

L'Université d'Ottawa à l'égard des défis de l'équité en emploi et en éducation

The University of Ottawa Faced with the Challenges of Equity in Employment and Education

La universidad de Ottawa frente a los retos de la igualdad en el trabajo y en la educación

Donatille Mujawamariya and Christabelle Sethna

Volume 33, Number 1, Spring 2005

Les femmes en éducation et en formation

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1079065ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1079065ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association canadienne d'éducation de langue française

ISSN

0849-1089 (print)

1916-8659 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Mujawamariya, D. & Sethna, C. (2005). L'Université d'Ottawa à l'égard des défis de l'équité en emploi et en éducation. *Éducation et francophonie*, 33(1), 105–123. <https://doi.org/10.7202/1079065ar>

Article abstract

This article deals with the problem of the access of girls and women to postsecondary education at the University Ottawa since the first diploma was awarded to a woman in 1920. To make a comparison between men and women, the authors make an in-depth analysis of the recent data in two fields: one is traditionally masculine and the other is traditionally feminine. The authors are motivated by the hypothesis that the situation for female professors and students has greatly improved since 1987, the date on which the University of Ottawa adopted a mission statement committing itself to playing a determining role in the promotion of women in all areas of university life. The authors thus attempted to evaluate the difference between men and women in: 1) registration, 2) part-time and full-time status, 3) programs in the first, second and third cycles, 4) hiring, 5) professorial rank, 6) salary and 7) membership in the faculty of Graduate and Postdoctorate studies. What emerges from the data is that students and professors are still getting caught in a sort of "academic funnel".

L'Université d'Ottawa à l'égard des défis de l'équité en emploi et en éducation

Donatille MUJAWAMARIYA

Faculté des sciences de l'éducation, Université d'Ottawa, Canada

Christabelle SETHNA

Faculté des sciences de l'éducation, Université d'Ottawa, Canada

RÉSUMÉ

Cet article traite de la problématique de l'accès des filles et des femmes aux études supérieures à l'Université d'Ottawa depuis la remise du premier diplôme à une femme en 1920. Mais pour pouvoir faire une comparaison homme-femme, les auteures analysent en profondeur des données récentes dans deux domaines : l'un est traditionnellement masculin et l'autre, traditionnellement féminin. La motivation des auteures repose sur l'hypothèse selon laquelle la situation des femmes professeures et étudiantes s'est beaucoup améliorée depuis 1987, date à laquelle l'Université d'Ottawa a adopté un énoncé de mission dans laquelle elle s'engageait à continuer à jouer un rôle déterminant dans la promotion des femmes dans tous les domaines de la vie universitaire. Les auteures ont donc tenté d'évaluer les différences homme-femme en ce qui concerne : 1) l'inscription; 2) le statut à temps partiel et à plein temps; 3) les programmes de premier, deuxième et troisième cycles; 4) l'embauche; 5) le rang professoral; 6) le salaire et 7) l'adhésion à la Faculté des études

supérieures et postdoctorales. Il ressort des données recueillies que les étudiantes et les professeures continuent de se faire prendre dans une sorte d'«entonnoir académique».

ABSTRACT

The University of Ottawa Faced with the Challenges of Equity in Employment and Education

Donatille Mujawamariya

Christabelle Sethna

Faculty of Education, University of Ottawa, Canada

This article deals with the problem of the access of girls and women to post-secondary education at the University Ottawa since the first diploma was awarded to a woman in 1920. To make a comparison between men and women, the authors make an in-depth analysis of the recent data in two fields: one is traditionally masculine and the other is traditionally feminine. The authors are motivated by the hypothesis that the situation for female professors and students has greatly improved since 1987, the date on which the University of Ottawa adopted a mission statement committing itself to playing a determining role in the promotion of women in all areas of university life. The authors thus attempted to evaluate the difference between men and women in: 1) registration, 2) part-time and full-time status, 3) programs in the first, second and third cycles, 4) hiring, 5) professorial rank, 6) salary and 7) membership in the faculty of Graduate and Postdoctorate studies. What emerges from the data is that students and professors are still getting caught in a sort of "academic funnel".

RESUMEN

La universidad de Ottawa frente a los retos de la igualdad en el trabajo y en la educación

Donatille Mujawamariya

Christabelle Sethna

Facultad de educación, Universidad de Ottawa, Canadá

Este artículo aborda la problemática del acceso de las mujeres a los estudios superiores en la Universidad de Ottawa después de la entrega del primer diploma a una mujer en 1920. Para poder hacer una comparación hombres-mujeres, las autoras analizan con cuidado los datos recientes en los dos campos: uno tradicionalmente masculino y el otro, tradicionalmente femenino. La motivación de las autoras se apoya en la hipótesis según la cual la situación de las profesoras y estudiantes ha

mejorado bastante a partir de 1987, fecha que marca la adopción de un principio político con el cual la Universidad de Ottawa se comprometía a jugar un rol determinante en la promoción de las mujeres en todos los campos de la vida universitaria. Las autoras tratan de evaluar las diferencias hombres-mujeres en lo que se refiere a: 1) la inscripción; 2) el status tiempo parcial, tiempo completo; 3) los programas de primero, segundo y tercer ciclo; 4) la contratación; 5) el rango profesional; 6) el salario; 7) la adhesión a la Facultad de estudios superiores y posdoctorales. Los datos obtenidos permiten demostrar que las estudiantes y las profesoras siguen quedando atrapadas en una especie de embudo académico.

Introduction

Les années 80 ont été marquées par une abondance d'études sur les conséquences qu'a eu le climat froid, « the chilly climate », sur la scolarisation des filles en faveur des garçons. Ce terme réfère aux pratiques systémiques et subtiles qui entravent la pleine participation des femmes à tous les niveaux éducationnels (Hall et Sandler, 1982). Une décennie plus tard, il y a eu une montée de la pensée néo-conservatrice contre l'équité qui menace les gains auxquels ont abouti les efforts des féministes de la deuxième vague d'équité. Une nouvelle génération de chercheurs allègue que les réformes qui soutiennent un climat qui encourage les filles à l'école privilégient ces dernières et pénalisent les garçons. D'après l'argument des « pauvres garçons », les filles ont eu du succès à l'école au détriment des garçons. Pendant que les filles s'épanouissent académiquement, les garçons perdent leur temps, échouent et décrochent (Hoff Sommers, 2000). Néanmoins, les études récentes vont au-delà de la réussite des filles au détriment des garçons et s'intéressent plutôt aux effets de la race, la classe sociale et l'ethnicité. La question qui est alors posée est « quelles filles et quels garçons? » (Blackmore, 2002; Bouchard et Cloutier, 1998; Gagnon, 1998; Mosconi, 1998; Bouchard et al, 1996)

L'argument des « pauvres garçons » soulève une autre question : est-ce que les habiletés langagières des filles ainsi que leurs performances en mathématiques et en sciences supérieures à celles des garçons, tout au moins depuis les vingt dernières années, leur permettent d'accéder aux études de niveau post-secondaire? (Hallman, 2000; Bouchard et Cloutier, 1998; Gagnon, 1998; Mosconi, 1998; Bouchard, et al, 1996). Malheureusement, la réponse est non. C'est ce qui ressort en tout cas des études récentes effectuées dans des universités canadiennes (Fédération canadienne des sciences humaines et sociales, 2004). Malgré les politiques d'équité en matière d'emploi et d'éducation visant l'amélioration de leur situation, les étudiantes et les professeures continuent de se faire prendre dans une sorte d'« entonnoir académique ». Ce terme décrit la diminution graduelle et persistante de la proportion de femmes passant des études de premier cycle aux études de deuxième et de

Malgré les politiques d'équité en matière d'emploi et d'éducation visant l'amélioration de leur situation, les étudiantes et les professeures continuent de se faire prendre dans une sorte d'« entonnoir académique ».

troisième cycles, de chargée de cours à professeure adjointe, à professeure agrégée et finalement à professeure titulaire surtout dans les domaines dits traditionnellement masculins. Cette tendance est encore plus prononcée pour les femmes des groupes minoritaires (Caplan, 1993). Nous avons retenu le cas de l'Université d'Ottawa pour examiner comment se manifeste l'effet de l'entonnoir académique avant et après la sortie du rapport novateur et pro-équité en matière d'emploi et d'éducation « *Étude de la situation des professeures et des étudiantes à l'Université d'Ottawa* » (1988). Pour réaliser notre étude, nous avons eu recours aux données de sources secondaires générées par l'Université afin d'évaluer les différences homme-femme en ce qui concerne : 1) l'inscription; 2) le statut à temps partiel et à plein temps; 3) les programmes de premier, deuxième et troisième cycles; 4) l'embauche; 5) le rang professoral; 6) le salaire et vii) l'adhésion à la Faculté des études supérieures et postdoctorales. Nous tenons à souligner que cette étude n'est qu'un point de départ d'une recherche plus globale envisagée dans plusieurs autres universités canadiennes.

Dans cet article, nous utilisons une classification disciplinaire à deux composantes – les sciences humaines et les sciences – considérées respectivement comme des domaines traditionnellement féminins et masculins. Les sciences humaines regroupent les Facultés d'éducation et des sciences sociales tandis que les sciences comprennent les Facultés de génie, de sciences et de médecine. Ces cinq facultés accueillent environ 50 % des étudiants et des étudiantes de l'Université d'Ottawa, ce qui constitue un échantillon assez représentatif de notre étude.

En tant qu'établissements publics, les universités canadiennes ont une longue histoire d'antipathie envers les femmes. Malgré une certaine tolérance actuelle en faveur de l'éducation des filles, l'éducation post-secondaire des femmes a, pendant longtemps, soulevé des débats controversés. Ceux qui s'opposaient à cette éducation prétendaient que les femmes étaient biologiquement inaptes aux activités cognitives de haut niveau, d'autres soutenaient que les femmes instruites abandonneraient leurs obligations familiales. Ce n'est donc pas surprenant que les femmes n'aient pas été admises aux universités ou qu'il leur ait été interdit d'étudier dans certaines facultés. De plus, si une femme avait obtenu un diplôme en médecine ou en droit, il lui était souvent défendu d'exercer sa profession. Néanmoins, au début du vingtième siècle, les femmes constituaient approximativement dix pour 100 des étudiants post-secondaires. En 1925, le nombre de femmes poursuivant des études post-secondaires avait plus que doublé. Toutefois, peu d'amélioration fut notée jusqu'aux années 60. En raison de l'arrivée de la cohorte des baby boomers ainsi que de l'augmentation des fonds gouvernementaux alloués aux universités, le taux d'inscription globale des femmes augmenta remarquablement de 300 % (Guppy et al, 1987). L'histoire des femmes à l'Université d'Ottawa suit le même cheminement général. Les données de notre étude proviennent des fichiers des Archives de l'Université d'Ottawa (UO) et de la Recherche institutionnelle et planification, de la Faculté des études supérieures et postdoctorales (FÉSP), de l'Équité en emploi et éducation, de l'Association des professeurs à temps partiel de l'Université d'Ottawa (APTPUO).

La situation des femmes à l'UO avant et après 1987

L'année 1987 constitue un repère pour les femmes à l'UO. En effet, c'est en 1987 que l'UO a adopté un énoncé de mission stipulant qu'elle allait : « continuer à jouer un rôle déterminant dans la promotion des femmes dans tous les domaines de la vie universitaire... ».

L'année 1987 constitue un repère pour les femmes à l'UO. En effet, c'est en 1987 que l'UO a adopté un énoncé de mission stipulant qu'elle allait : « continuer à jouer un rôle déterminant dans la promotion des femmes dans tous les domaines de la vie universitaire... » (Gazette, 1988 :7). Pour les fins de cette étude, nous nous proposons de jeter un regard rétrospectif sur la situation des femmes de l'UO avant 1987 et de faire une analyse interprétative de la situation d'après. De façon spécifique, qu'y a-t-il de changé dans la situation des femmes quinze ans plus tard? C'est la question à laquelle nous voulons apporter un certain éclairage.

La situation des femmes étudiantes à l'UO, des origines à nos jours : un bref aperçu

À l'origine, c'est-à-dire au moment de sa fondation en 1848, l'Université d'Ottawa est, avant tout, une institution d'enseignement pour garçons, confiée à des Oblats de Marie-Immaculée. Il s'agit plutôt d'un collège avec 5 professeurs et une soixantaine d'élèves aux niveaux primaire et secondaire. En 1866, l'institution reçoit une charte universitaire royale de Londres et six ans plus tard, on décerne un premier bacc ès arts à un lauréat, Tomas Foran, qui y recevra également la première maîtrise en 1875 (150^e Anniversaire, 1998). Cependant, ce n'est qu'en 1920 que le premier diplôme universitaire fut décerné à une femme : un doctorat ès lettres à Mlle Emma Moran Macdonald, le 15 septembre 1920 (Annuaire de l'Université d'Ottawa, 1920-21 : 67). Moins d'un an plus tard, quatre religieuses emboîtèrent son pas à titre de premières bacheliers ès arts de l'Université d'Ottawa. Toutefois, c'est la création d'une école normale et celle des garde-malades après la fin de la Première Guerre Mondiale qui a contribué à l'augmentation de la clientèle étudiante féminine. À la fin de 1965, cette clientèle atteint 20 %.

Mais quelle progression cette dernière clientèle a-t-elle connue dans le temps? Quatre-vingts ans après l'exploit de Emma Moran Macdonald, est-ce que l'accès des femmes à l'éducation supérieure s'améliore? Si oui, cette amélioration se manifeste-t-elle dans toutes les disciplines? L'éducation universitaire ouvre-t-elle à ces femmes des portes du marché du travail au même titre qu'à leurs collègues masculins? Sinon quelles sont les barrières auxquelles les femmes font face et quelles en seraient les voies d'avenir?

Des chiffres qui parlent

Nous avons tenté de tracer un bilan de la situation des femmes diplômées sur une période de trois décennies (1920-1950) après le remarquable exploit de Emma Moran Macdonald. Le tableau qui suit nous en dit très long :

Tableau 1 : **Diplômés de 1920 à 1950 à l'UO**

Année	Baccalauréat		Maîtrise & Licences		Doctorat		Diplôme & Certificat		Total	
	H	F	H	F	H	F	H	F	H	F
1926-27 ¹	66	2	21	3	9	-	6	-	103	5
1927-28	66	2	21	3	9	-	6	-	103	5
1928-29	50	6	31	2	4	-	-	-	95	8
1929-30	63	9	41	1	12	-	-	3	116	13
1930-31	71	5	32	1	4	-	-	-	107	6
1931-32	106	1	46	1	11	2	-	5	163	9
1932-33	36	13	3	1	6	-	2	4	47	18
1933-34	85	14	-	-	5	-	-	-	90	14
1934-35	65	16	14	1	6	-	2	4	87	21
1935-36	90	22	26	1	7	-	-	6	123	29
1936-37	87	27	39	1	8	-	-	-	134	28
1937-38	105	31	21	3	8	1	-	-	143	35
1938-39	104	32	25	1	10	2	-	-	139	35
1939-40	125	42	22	1	11	1	-	-	158	44
1940-41	106	26	35	5	13	-	-	-	154	31
1941-42	123	28	44	1	15	-	3	9	185	38
1942-43	148	1	45	1	14	2	-	-	207	4
1943-44	156	30	51	6	16	-	-	-	223	36
1944-45	180	34	38	2	13 + 4 ²	- + 1	-	-	235	37
1945-46	206	36	63	4	5 + 9	2 + 1	-	-	283	43
1946-47	213	51	52	4	7 + 24	1	-	-	296	55
1947-48	223	45	58	3	8 + 22	1	-	-	311	49
1948-49	246	63	65	4	15 + 10	-	-	-	336	67
1949-50	296	66	75	10	20 + 5	2 + 1	21	17	417	96
Total	3016	602 (16,6 %)	868	58 (6,26 %)	236 + 74	14 + 3 (5,6 % + 2,7 %)	40	48 (54,5 %)	4255	726 (14,5 %)

1. Les données disponibles sur les diplômés de 1920 à 1926 n'ont pas été compilées par sexe, c'est pour cela que nous n'en tenons pas compte.
2. + indique qu'il s'agit de doctorat honorifique.

D'après les données de ce tableau, on ne peut parler de révolution. Trente ans après l'obtention d'un premier diplôme féminin de l'Université d'Ottawa, les femmes ont difficilement accès au plus haut degré (Ph.D.), où le taux de diplômation est en moyenne de 94,4 masculin (pour les diplômes mérités suite à un programme d'étude). Quant aux doctorats honorifiques, les honneurs reviennent également aux hommes dans des proportions encore plus importantes (96,2 %). On remarque que les femmes diplômées sont présentes à la maîtrise et au baccalauréat dans des proportions respectives de 6,26 % et 16,6 % pour les données de 1926 à 1950, et ne semblent bien

être acceptées que pour les diplômés et certificats où elles en ont raflé plus de la moitié (54,5 %) sur cette même période.

Ces chiffres nous ont amenés à nous intéresser d'une part à la population étudiante par sexe sur une période de 80 ans, décennie après décennie, et d'autre part à la répartition de la population étudiante féminine au sein des différentes facultés pour une période plus récente. Pour les besoins de cette publication, nous nous limiterons uniquement à cinq facultés que nous avons regroupé en deux catégories : 1) sciences (sciences, génie et médecine) et 2) sciences humaines (sciences sociales et éducation) où sont inscrits à peu près 50 % des étudiants et étudiantes qui fréquentent l'Université d'Ottawa, ce qui constitue un échantillon représentatif pour cette étude. La première catégorie est reconnue comme traditionnellement masculine et l'autre traditionnellement féminine.

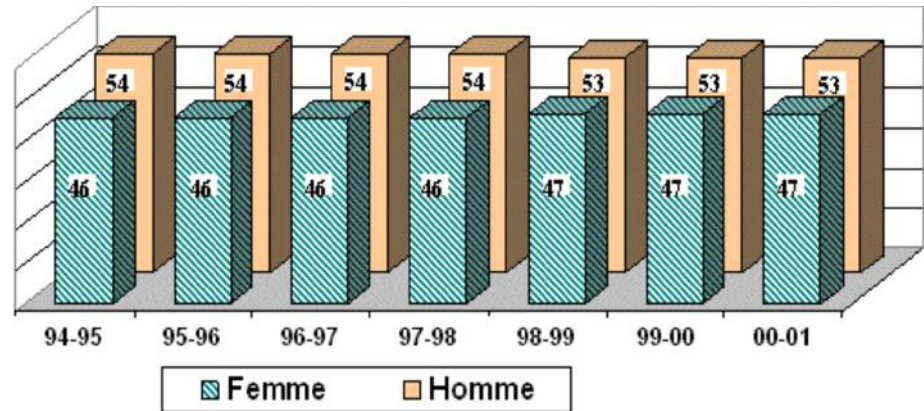
Tableau 2 : **Nombre d'étudiants par sexe de 1920-21 à 2000-2001**

Année	Total	
	Hommes	Femmes
1920-21*	1001	1742 (63 %)
1930-31*	1310	447 (25 %)
1940-41	N.D.	N.D.
1950-51*	1493	242 (14 %)
1960-61*	2383	516 (17,79 %)
1970-71	10094	7270 (41,8 %)
1980-81	9504	9360 (49,6 %)
1989-90	9896	13800 (58 %)
2000-01	10883	15050 (58 %)

* Ces données n'incluent pas des étudiantes et étudiants à temps partiel, alors que les autres comprennent à la fois les TC et TP.

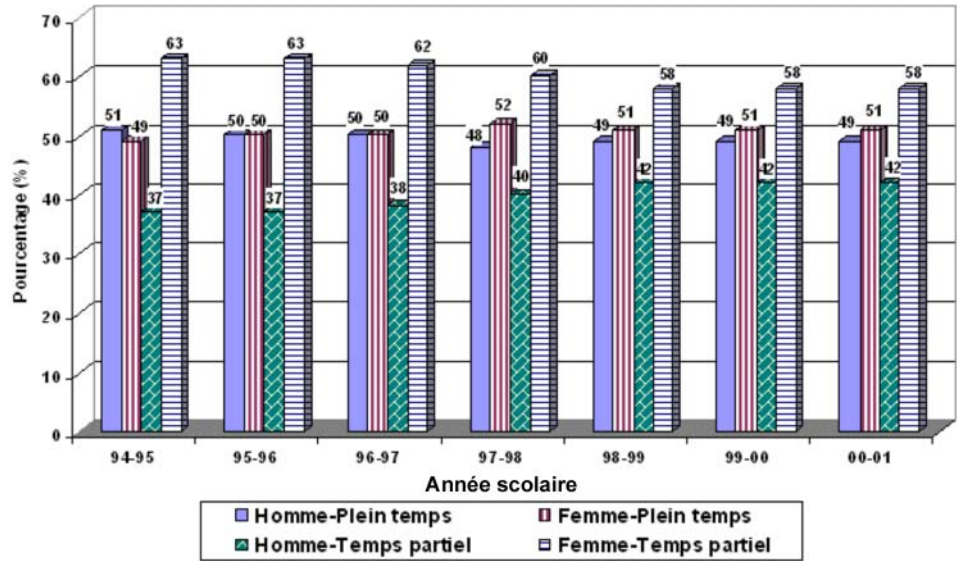
Dans ce tableau, les entrées de 1920-1921 et de 1930-1931 comprennent les femmes qui fréquentaient, pour la majorité, les collèges affiliés à l'Université d'Ottawa et tenus par des religieuses. Sans minimiser l'impact que ces collèges ont joué dans l'éducation universitaire des femmes, nous préférons limiter notre interprétation aux données des années postérieures selon lesquelles le nombre de femmes à l'UO, excluant celles des collèges affiliés, a connu une augmentation graduelle au cours des 50 dernières années passant de 14 % (1950-51) à 58 % (2000-2001). Mais comment se répartissent les étudiants et étudiantes dans les différentes facultés? Nous présentons la situation depuis 1994 selon les données disponibles. En effet, c'est seulement depuis 1994 que l'UO compile de façon systématique les données électroniques, accessibles au public, en fonction du sexe.

Figure1 : Pourcentages des inscriptions selon le sexe, de 1994-1995 à 2000-2001



Selon cette figure, les données ne semblent pas varier, sinon très peu. En effet, le pourcentage des femmes dans les cinq facultés est passé de 46 % à 47 % soit une augmentation de 1 % sur une période de 7 ans. D'ailleurs, pour l'Université en général, on remarque que ces chiffres restent inchangés sur une période, d'au moins dix ans, de 1989-1990 à 2000-2001 (voir Tableau 2). Toutefois, il y a des variations remarquables suivant que les étudiants sont à temps partiel ou à temps complet (voir Figure 2).

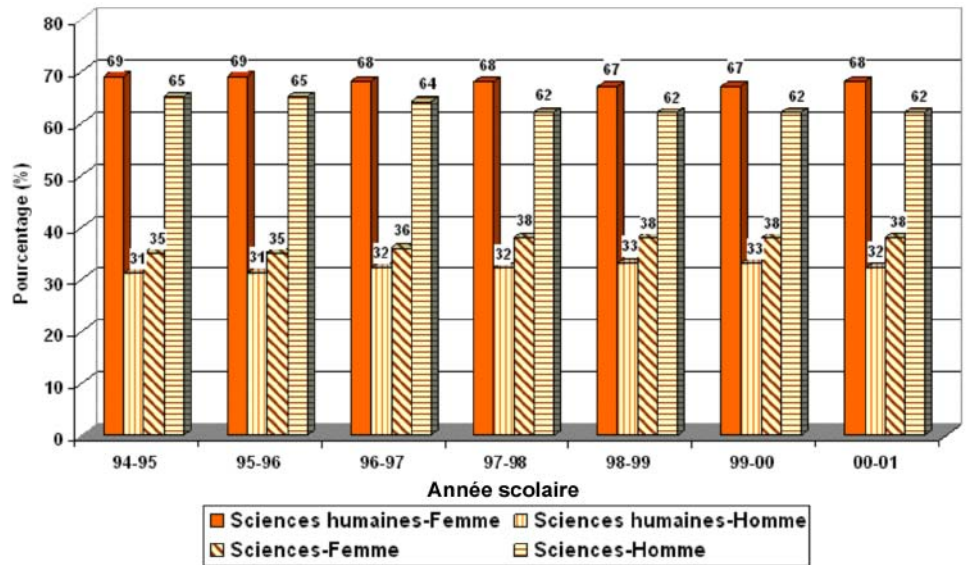
Figure 2 : Pourcentages d'inscriptions selon le sexe et le statut, de 1994-1995 à 2000-2001



Pour l'ensemble de l'Université, en 2001, les femmes représentaient 58 % à temps complet et 71 % à temps partiel. Bien qu'il existe un grand écart entre les étudiants et les étudiantes selon qu'ils sont à temps complet ou à temps partiel, les étudiantes semblent gagner de plus en plus de terrain. Le pourcentage des femmes à temps partiel a baissé de 5 % sur une période de cinq ans, mais s'est malheureusement stabilisé là faisant passer leur pourcentage à temps complet de 49 à 51.

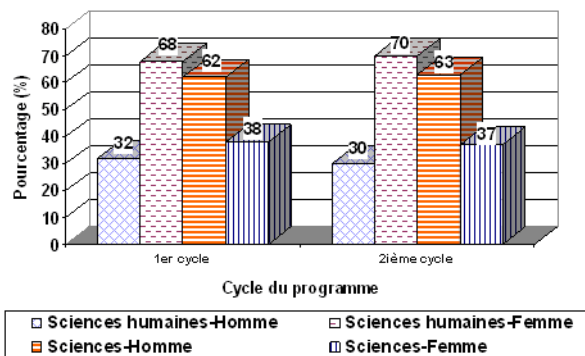
Nous ne pouvons nous empêcher de faire une comparaison par rapport aux données de l'étude de 1988 (p.175) selon lesquelles, pour l'année 1986-1987, l'UO comptait 53 % et 64,5 % de femmes au 1^{er} cycle respectivement à temps complet et à temps partiel. Par contre, elles n'étaient que 46 % des effectifs à temps complet et 50 % des effectifs à temps partiel aux études supérieures. Toutefois, ces chiffres perdent de leur valeur lorsqu'on se penche sur la question des disciplines recherchées par les hommes et les femmes. C'est ce que met en exergue la figure suivante.

Figure 3 : Pourcentages des inscriptions selon le sexe et le type de faculté de 1994-1995 à 2000-2001



D'après ces données, on serait tenté de dire que les sciences se féminisent lorsque le pourcentage des femmes passe de 35 à 38. Malheureusement, les femmes restent encore majoritaires en sciences humaines. En effet, leur pourcentage reste presque stagnant à 69-68 % tout comme celui des hommes qui résistent toujours à faire des études dans des domaines dits traditionnellement féminins (31-32 %). Cette figure est complémentaire à la figure 4 qui, elle, met en évidence les pourcentages d'inscriptions par sexe, facultés et cycle.

Figure 4 : Pourcentages des inscriptions selon sexe, type de faculté et cycle en 2000-2001



D'après cette figure, on remarque que les sciences humaines constituent un domaine très couru par les femmes autant au 1^{er} cycle (68 %) qu'aux 2^e et 3^e cycles (70 %) alors que les sciences sont plutôt masculines, 62 % au 1^{er} cycle et 63 % au 2^e et 3^e cycles. Nous aurions aimé expliquer davantage cette situation si nous avions disposé des données sur les demandes d'admission, l'offre institutionnelle faite aux femmes et les inscriptions féminines afin d'estimer dans quelle mesure l'UO encourage (ou décourage) les femmes à poursuivre leurs études dans des domaines non traditionnels selon les tendances du marché du travail. Toutefois, l'Université ne tient pas de registre pour de tels types de données. Néanmoins, les propos des auteures de l'étude de 1988 (p.184), sur « la nécessité de redoubler d'efforts pour attirer davantage d'étudiantes dans les secteurs de pointe et pour lesquels la demande de spécialistes s'avère plus importante que pour les domaines traditionnellement féminins », restent plus actuels que jamais.

Il nous faut par ailleurs noter que les données sur les grades conférés suivent exactement le même profil que celui des inscriptions. D'après les données de l'an 2000 (Tableau 3), on voit que pour l'ensemble de l'Université, les femmes sont majoritaires sauf au doctorat (42.8 %), ce qui en soi constitue un gain remarquable. Sauf qu'elles sont concentrées dans des domaines dits traditionnellement féminins et sous-représentées dans les domaines dits non traditionnels. Nous avons à titre d'illustration choisi de présenter des données des Facultés d'éducation et de génie.

Tableau 3 : **Grades conférés par l'UO, en 2000, selon le type de programme, le domaine d'études et le sexe**

Université	Sexe		Total
	Hommes	Femmes	
Baccalauréat avec concentration	558	946 (62,8 %)	1504
Baccalauréat professionnel	597	1179 (66,4 %)	1776
Baccalauréat avec spécialisation	476	752 (61,2 %)	1228
Certificat	38	38 (50,0 %)	76
Diplôme	7	11 (61,1 %)	18
Maîtrise	429	545 (55,9 %)	974
Doctorat	64	48 (42,8 %)	112
Total	2169	3519 (61,8 %)	5688

Tableau 4 : **Grades conférés par l'UO en ÉDUCATION, en 2000, selon le type de programmes, le domaine d'études et le sexe**

Éducation	Programme	Sexe		Total
		Homme	Femme	
Baccalauréat professionnel	Formation à l'enseignement (français)	85	236 (75,3 %)	321
	Teacher Education (anglais)	104	393 (79,1 %)	497
Certificat	Formation à l'enseignement (études technologiques)	16	1 (5,8 %)	17
Maîtrise	Études éducationnelles	34	105 (70,5 %)	139
Doctorat	Études éducationnelles	0	7 (100 %)	7
Total		239	742 (75,6 %)	981

Non seulement les femmes sont majoritaires en éducation, sauf pour les certificats, mais aussi tous les grades de doctorat sont décernés uniquement aux femmes.

Tableau 5 : **Grades conférés par l'UO en GÉNIE, en 2000, selon le type de programmes, le domaine d'études et le sexe**

Génie	Domaine d'étude	Sexe		Total
		Homme	Femme	
Baccalauréat avec concentration	Sciences de l'informatique	39	25 (39,1 %)	64
Baccalauréat professionnel	Génie informatique	41	7 (14,61 %)	48
	Génie chimique	13	18 (58,1 %)	31
	Génie civil	22	3 (12,0 %)	25
	Génie électrique	65	9 (12,2 %)	74
	Génie mécanique	33	6 (15,4 %)	39
Baccalauréat avec spécialisation	Sciences de l'informatique	32	17 (34,7 %)	49
Certificat	Sciences de l'informatique	1	1 (50,0 %)	2
Maîtrise	Génie chimique	7	5 (41,6 %)	12
	Sciences de l'informatique	8	9 (53,0 %)	17
	Génie civil	10	4 (28,5 %)	14
	Génie électrique	23	7 (23,3 %)	30
	Gestion en ingénierie	13	1 (7,1 %)	14
	Génie mécanique	4	0 (0 %)	4
Doctorat	Sciences de l'informatique	1	1 (50,0 %)	2
	Génie civil	2	0 (0 %)	2
	Génie électrique	9	1 (10,0 %)	10
	Génie mécanique	5	0 (0 %)	5
Total		328	114 (25,8 %)	442

Dans la Faculté de Génie, les femmes sont peu nombreuses par rapport aux hommes et même absentes dans certains domaines d'études en maîtrise et au doctorat (Génie mécanique et Génie civil). Elles font à peine leur entrée dans ces domaines au niveau du baccalauréat.

Si on se fie à ces données, n'est-il pas légitime de se demander où l'UO recrute ses professeurs? En effet, les hommes qui semblent répugner faire des études en sciences humaines, sont ceux-là mêmes qui les enseignent. Néanmoins, ces données ont un mérite, celui de confirmer que l'enseignement universitaire n'a jamais été un domaine traditionnellement féminin (Lapointe, 1998, 1995) encore moins à l'Université d'Ottawa qu'ailleurs. Les données chiffrées des pages qui suivent ne font que corroborer nos propos.

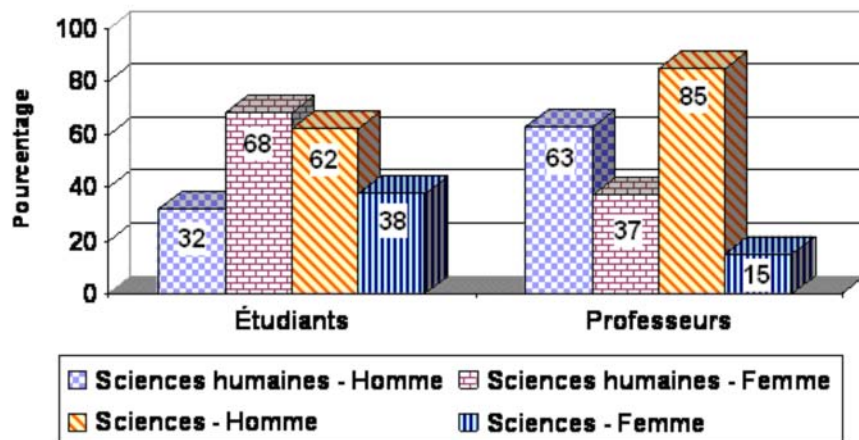
Du corps professoral féminin à l'UO

La première femme professeure à l'UO fut engagée en 1932. Cinq décennies plus tard (1987-1988), l'Université d'Ottawa comptait 211 femmes professeures, soit 22 % du corps professoral. À cette même période, l'Université venait de se doter d'une politique d'équité en matière d'emploi et d'éducation. Pour concrétiser sa politique, « *University has set an objective with no deadline, to achieve the same male-female ratio among professors as exists among students in their faculties* » (The Ottawa Citizen, December 8, 1987, C15). À ce moment, selon la même source, « *66 percent of students in faculty of Arts are women, but only 24 percent of professors are women. In sciences women make up 41 percent of students but only five percent of professors* ». Aujourd'hui, plus de quinze ans après l'énoncé de la mission, où en est le ratio hommes-femmes parmi les professeurs par rapport à celui des étudiants?

À l'automne 1998, plus d'une décennie de la mission selon laquelle l'Université s'engageait à « continuer à jouer un rôle déterminant dans la promotion des femmes dans tous les domaines de la vie universitaire », l'Université d'Ottawa comptait 235 femmes professeures soit 29 % du corps professoral. En 2000-2001, le nombre des femmes professeures s'élève à 262, soit 31 %. Il s'avère que l'UO a conservé les mêmes pratiques de recrutement tel que le craignaient les auteures de l'étude de 1988, qui prédisaient que le pourcentage des femmes professeures serait de 32 % en 2000 si on ne prenait pas de nouvelles mesures pour accroître leur recrutement.

Pour savoir quel chemin l'Université a parcouru, nous avons encore une fois emprunté un raccourci en limitant nos données aux mêmes facultés suivant le même regroupement. Voici ce qui en ressort.

Figure 5 : Pourcentages d'étudiants et professeurs selon le sexe et le type de faculté en 1997-1998



Cette figure montre que les ratios hommes-femmes en sciences humaines sont de 32/68 % dans la population étudiante alors qu'il est de 64/36 % dans le corps professoral. En sciences, ces ratios s'établissent comme suit : 62/38 % et 85/15 %. Comparativement à la situation de 1987, il y a peut-être de quoi se réjouir, tout au moins statistiquement, même si les chiffres semblent se stabiliser. En 2000-2001, ces ratios sont de 32/68 %, 61/39 % pour les sciences humaines et 62/38 %, 84/16 % pour les sciences. Toutefois, la situation de la femme professeure reste encore déconcertante. Il ne semble pas que les recommandations de l'étude de 1988 aient eu une grande influence sur les décisions administratives malgré l'engagement de l'UO à l'égard de la question des femmes en son sein. Encore aujourd'hui, comme il y a plus de dix ans, les femmes professeures occupent les rangs inférieurs et lorsqu'elles sont professeures titulaires (tableau 6), en général, elles sont plus âgées que leurs collègues masculins, ont moins d'années dans le rang et sont par conséquent moins payées.

Tableau 6 : **Les femmes professeures selon le rang et le type de faculté en automne 2001**

Faculté	Titulaires	Agrégées	Adjointes	Total
Administration	0 (0 %)	4 (14 %)	7 (37 %)	11 (16 %)
Arts	22 (28 %)	30 (37 %)	18 (48 %)	70 (36 %)
Common Law	6 (40 %)	5 (38 %)	5 (55 %)	16 (43 %)
Droit Civil	2 (11 %)	3 (60 %)	3 (100 %)	6 (32 %)
Éducation	6 (42 %)	12 (66 %)	7 (58 %)	25 (56,8 %)
Génie	1 (2 %)	5 (29 %)	3 (11 %)	9 (10 %)
Sciences de la santé	7 (58 %)	18 (64 %)	19 (79 %)	44 (68,75 %)
Médecine	6 (13 %)	7 (35 %)	7 (46 %)	20 (23,5 %)
Sciences	3 (7 %)	5 (16 %)	4 (23 %)	12 (13 %)
Sciences Sociales	18 (48 %)	13 (32 %)	10 (45 %)	41 (35 %)
Total	71 (20 %)	103 (36 %)	83 (81 %)	256 (31 %)

Sauf quelques exceptions, on remarque dans ce tableau que plus on monte dans le rang, moins il y a de femmes professeures. Toutefois, il y a lieu d'affirmer qu'il y a eu quand même des avancées car, si aujourd'hui, les femmes professeures titulaires représentent 20 % du corps enseignant, elles n'étaient que 6 % en 1988. Elles représentent 36 % au rang de professeurs associés par rapport à 16 % en 1988 et se sont par contre maintenues à 81 % comme professeures adjointes. Même la faculté d'administration compte aujourd'hui quelques professeures agrégées, ce qui n'était pas le cas en 1988. Toutefois, il reste qu'elle est la seule faculté qui ne compte aucune femme professeure titulaire selon les données disponibles au moment de la rédaction de ce texte.

Par ailleurs, comparativement à la situation de 1988, où aucune faculté ne pouvait être considérée mixte ou intégrée, cinq facultés sont mixtes en 2001 (Education, Common Law, Droit Civil, Arts et Sciences sociales), quatre contre dix en 1988 sont à prédominance masculine (Administration, Génie, Sciences et Médecine) et une seule comme en 1988 est à prédominance féminine (Sciences de la santé). Certes, ces données sont partielles et ne rendent pas compte de la situation au niveau des départements. Toutefois, elles révèlent une nette amélioration par rapport à un milieu universitaire de 1988 qui a passé d'un milieu de travail à prédominance masculine à un milieu relativement mixte (à 31 %). Mais toujours est-il que les femmes doivent se soumettre dans la majorité des facultés à des conditions de travail conçues par et pour les hommes, car ils sont en majorité dans les instances de décision et donnent priorité à leurs valeurs et intérêts (Bouchard et Cloutier, 1998; Lapointe, 1998, 1995; Mosconi, 1998, 1995, 1994; Bouchard, et al., 1996; Kanter, 1977).

Selon les données statistiques sur les salaires moyens (Université d'Ottawa, 2002) auxquelles nous avons pu avoir accès, certaines réalités nous semblent péniblement explicables. C'est le cas des professeures adjointes en Administration et en Arts qui, malgré leur nombre d'années plus élevé dans le rang, gagnent un salaire inférieur par rapport à celui des collègues masculins. Même si cette donnée nous ne permet pas d'affirmer qu'il y a discrimination salariale basée sur le sexe, rien ne nous permet non plus de dire qu'il ne persiste pas de discrimination salariale basée sur le sexe. Nous aurions aimé pouvoir disposer de données plus complètes afin d'apprécier les changements d'avec 1988 où les auteures de l'Étude avaient établi qu'il y avait une différence d'au moins 10 000 \$ entre le salaire d'un homme et d'une femme qu'importe le rang. Ces données sont malheureusement inaccessibles au public à cause de leur caractère confidentiel, nous a-t-on dit.

Même si les études tendent à prouver qu'il y a une science typiquement féminine, les femmes ne s'intéressant pas aux mêmes objets de savoir et ne les abordant pas de la même manière que les hommes, il y a lieu de s'inquiéter du sort du savoir féminin qui semble n'être qu'à son stade embryonnaire.

Les femmes à la faculté des études supérieures et postdoctorales

L'appartenance à la faculté qui confère au membre le droit de diriger et d'évaluer les recherches des étudiants de 2^e et 3^e cycles est sujette à une évaluation du dossier de recherche du requérant ou requérante. Ce n'est donc pas un droit acquis comme c'est le cas dans la plupart des autres universités canadiennes où le grade de doctorat garantit ce droit. Il s'agit donc d'un processus hautement sélectif comme l'est celui qui mène à la permanence ou à toute autre promotion professorale (voir Convention collective 1998-2001). Il est par surcroît conditionnellement renouvelable. En 1988, uniquement 89 femmes parmi 762 professeurs soit 12 % étaient membres de la Faculté des études supérieures et postdoctorales. Au moment de notre cueillette des données (hiver 2002), ce chiffre était passé à 231 pour un total de 977 soit 23.6 %. Ces pourcentages sont nettement inférieurs à ceux qui se rapportent à la représentation des femmes en général au sein du personnel enseignant, 22 % en 1988 et 31 % actuellement. Même si les études tendent à prouver qu'il y a une science typiquement féminine, les femmes ne s'intéressant pas aux mêmes objets de savoir et ne

les abordant pas de la même manière que les hommes, il y a lieu de s'inquiéter du sort du savoir féminin qui semble n'être qu'à son stade embryonnaire. En vue d'assurer une contribution équitable des femmes au patrimoine scientifique mondial, une révision des stratégies d'embauche du personnel enseignant féminin s'impose pour qu'elles soient représentatives dans la sphère de la production scientifique. Néanmoins, nous avons noté une forte représentation des femmes sur le comité exécutif de la FÉSP en comparaison avec 1988. Des 7 membres actuels quatre sont des femmes.

Conclusion

Nous avons l'intention d'explorer la situation des femmes aux études supérieures à l'UO. Il y a d'une part, de quoi se réjouir et d'autre part, de quoi déplorer. Que l'UO soit constituée d'une clientèle étudiante majoritairement féminine est un élément de réjouissance, surtout qu'au départ il s'agissait d'une institution destinée aux garçons. Il y a cependant à déplorer que cette clientèle se concentre comme, dans les débuts, dans des disciplines dites traditionnellement féminines (Mosconi, 1995) et poursuivent leurs études à temps partiel. Ont-elles accès à des bourses et prêts qui les encouragent à poursuivre des études dans les secteurs de pointe? Sont-elles obligées d'associer leurs études avec des tâches domestiques qu'elles sont seules à assumer? Ou doivent-elles en majorité travailler pour payer leurs études? Autant de questions qui restent sans réponses mais qui méritent d'être étudiées.

D'autre part, malgré une légère amélioration dans le personnel enseignant, il reste toujours que les femmes professeures sont sous représentées dans des facultés non traditionnelles et dans des rangs élevés. Nous voulons dans une étude subséquente faire une comparaison entre l'UO et les autres universités ontariennes et canadiennes pour voir dans quelle mesure l'UO est un leader dans la promotion de la femme. À ce stade-ci, nous avons néanmoins démontré qu'à l'interne, il reste beaucoup de travail à faire d'une part pour permettre l'accès des femmes aux études dans des domaines non traditionnels autant au 1^{er} cycle qu'aux études supérieures et d'autre part pour arriver à une représentation des femmes professeures dans des proportions similaires à celles qu'on retrouve chez la clientèle étudiante. Certes, quinze ans est une période relativement courte pour espérer renverser la situation, toutefois, quinze ans suffisent pour initier des changements à la fois dans l'infrastructure que dans la structure. L'UO se fait un visage nouveau chaque année dans son infrastructure mais sa structure tarde à s'adapter aux réalités du 21^e siècle. Il persiste encore d'énormes disparités dans la clientèle étudiante et au niveau des catégories des professeurs, leurs salaires et même de leur diversité socio-culturelle. En effet, bien que l'institution se soit munie d'une politique d'équité en emploi et éducation, sont rarissimes les professeurs appartenant aux autres groupes désignés (handicapés, autochtones et minorités visibles). Combien de femmes parmi ces derniers?

En effet, bien que l'institution se soit munie d'une politique d'équité en emploi et éducation, sont rarissimes les professeurs appartenant aux autres groupes désignés (handicapés, autochtones et minorités visibles). Combien de femmes parmi ces derniers?

Impossible à dire lorsque les données n'ont pas été compilées à cette fin (Voir Sethna et Mujawamariya, 2003 : 216). Pourtant, la situation géographique de l'UO lui attire des étudiants en provenance de plus de 124 pays dont la Chine, l'Arabie Saoudite, le Liban, l'Inde, la Libye, l'Iran, la Corée, la Tunisie, le Mexique, le Cameroun, le Congo, la Somalie, le Gabon, le Kenya, l'Égypte, le Brésil... pour un total de 1408 étudiants soit 5.46 %. Si l'une de ses missions est de promouvoir le multiculturalisme et le bilinguisme, comment se fait-il qu'elle se permette de fermer les yeux sur les multiples potentiels que représente la diversité culturelle de la population canadienne pour enrichir son corps professoral?

Références bibliographiques

- BLACKMORE, Jill (2002). Achieving more in education but earning less in work: Girls, boys and gender equity in schooling. *Discourse: Studies in the cultural politics of education*, vol. 22, no 1, 125.
- BOUCHARD, Pierrette et CLOUTIER, Renée (1998). Présentation. *Recherches féministes*, vol. 11, no 1, 1-6.
- BOUCHARD, Pierrette, ST-AMANT, J.C. et TONDREAU, J. (1996). Socialisation sexuée, soumission et résistance chez les garçons et les filles de troisième secondaire au Québec. *Recherches féministes*, vol. 9, no 1, 105-132.
- CAPLAN, Paula (1993). Lifting a ton of feathers: A woman's guide to surviving in the academic world. Toronto: University of Toronto Press, 22 p.
- Fédération canadienne des sciences humaines et sociales (2004). Tour d'ivoire : vérifications féministes. Document télé-accessible à <http://www.fedcan.ca/francais/policyandadvocacy/win/publications.cfm> (site consulté en juin 2004).
- GAGNON, C. (1998). La dynamique de la réussite scolaire des filles au primaire : les motivations et les enjeux des rapports sociaux de sexes. *Recherches féministes*, vol. 11, 19-45.
- GUPPY, Neil, BALSON, Doug et VELLUTINI, Susan (1987). Women and higher education in Canadian society, dans *Women and education: A Canadian perspective*, sous la direction de Jane S. Gaskell et Arlene Tigar McLaren. Calgary, Alberta: Detselig Enterprises Ltd., 171-192.
- HALL, Roberta M. et SANDLER, Bernice R. (1982). *The classroom climate: A chilly one for women?* Washington, DC: Association of American Colleges.

- HALLMAN, Dianne M. (2002). If we're so smart... : A response to Trevor Gambell and Darryl Hunter. *Canadian Journal of Education*, vol. 25, no 1, 62-67.
- HOFF SOMMERS, Christina (2000). The war against boys. *The Atlantic Monthly*, mai, 59-74.
- KANTER, Moss Rosabeth. (1977). Men and women of the corporation. New York : Basic Books, 348 p.
- LAPOINTE, Claire (1995). Une grille d'analyse de la culture organisationnelle intégrant le genre : le cas de professeurs de l'Université Laval. Thèse de doctorat. Québec : Université Laval.
- LAPOINTE, Claire (1998). Les libertés et les contraintes dans l'expérience de professeurs d'université : une analyse critique féministe de la culture organisationnelle. *Recherches féministes*, vol. 11, no 1, 133-154.
- MOSCONI, Nicole (1994). Femmes et savoir. La société, l'école et la division sexuelle des savoirs. Paris : L'Harmattan.
- MOSCONI, Nicole (1995). Femmes et rapport au savoir, dans Femmes et savoirs, Actes du colloque tenu à l'Université du Québec à Montréal dans le cadre du 61e Congrès de l'ACFAS, sous la direction de Pierrette Bouchard. Québec : Université Laval, Les cahiers de recherche du GREMF, 69,7-30
- MOSCONI, Nicole (1998). Réussite scolaire des filles et des garçons et scolarisation différentielle. *Recherches féministes*, vol. 11, no 1, 7-17.
- SETHNA, Christabelle et MUJAWAMARIYA, Donatille (2003). Mission impossible? Employment and education equity for women students and professors at the University of Ottawa, dans *Out of the ivory tower : feminist research for social change*, sous la direction de Andrea Martinez et Stuart Meryn. Toronto : Sumach Press, 205-227.